

15^{ème} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 10.09.2014

La tradition de l'Eglise a compris que la vie qui jaillit du cœur du Christ est l'Esprit Saint. Jean a compris que c'est sur le Calvaire, puis au Cénacle, que s'est accompli, pour Jésus et pour nous, l'annonce qu'Il avait criée debout dans le Temple : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi. Comme dit l'Ecriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive ». Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » (Jn 7,37-39)

Ézéchiél aussi, tout de suite après l'annonce de la conversion du cœur de pierre en cœur de chair faite par Dieu, prédit le don de l'Esprit : "Je mettrai en vous mon Esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles." (Ez 36,27)

L'image qui est suggérée, tant en ce qui concerne le Cœur du Christ que le nôtre, est celle d'un cœur qui devient la source du don de l'Esprit. Dans la Règle aussi, saint Benoît fait clairement comprendre que le cœur humble, contrit, pur, est un cœur qui peut, pour ainsi dire, exprimer l'Esprit-Saint, en aimant "*ex toto corde*" (RB 4,1), en disant la vérité "*ex corde et ore*" (4,28) ; même la parole de Dieu, pour dire qu'elle doit être récitée de mémoire, le latin a cette belle expression "*ex corde*" (RB 9,10;12,4) que le français "par cœur" a conservé en partie.

L'idée est en somme que le don de l'Esprit rend notre cœur, à l'image de celui du Christ, source d'amour, de prière, de témoignage. Le Christ nous donne son Cœur pour que l'Esprit puisse s'exprimer à partir de notre cœur comme du Sien. Le don de l'Esprit veut dire qu'à partir du cœur, l'Esprit peut s'exprimer, précisément jaillir, surgir, pour exprimer à partir de nous la relation de Jésus avec le Père et le prochain.

Et peut-être que nous devons changer notre façon d'imaginer le don de l'Esprit Saint. L'Esprit ne remplit pas les cœurs pour les gaver comme les oies ou les gonfler comme des ballons de football, mais bien pour faire d'eux des sources d'amour et de prière. "Abba !" est le cri de l'Esprit de Jésus qui est tout tendu vers le Père sans aucun repli sur soi. L'Esprit nous donne le Cœur du Christ comme source, non comme pseudo-mer qui devient tôt ou tard le marécage de notre ego. Le Cœur du Christ est un "je" qui s'oublie tout entier pour aimer, servir, louer le "Tu" du Père, et pour aimer le "tu" de tout autre que soi que le Père nous donne comme frère.

Le don de l'Esprit, ce n'est pas tant qu'il remplit notre cœur, mais que de celui-ci Il jaillit et s'écoule, donc qu'Il Se vide de Soi à partir de nous, et qu'Il nous vide de nous-mêmes par Lui. S'exprimer à travers nous par un amour sans retour est la vraie plénitude du don de l'Esprit en nous. Lorsque nous Lui permettons de jaillir de notre cœur comme de Celui du Christ, le don de Dieu atteint en nous son accomplissement sans fin, infini, sans mesure, sans mesure d'intérêt personnel.

Quand dans les Évangiles, il est dit qu'une personne est remplie de l'Esprit Saint, comme la Vierge Marie, c'est au moment où cette personne se vide de soi-même pour donner aux autres sa joie, son chant, son témoignage jusqu'au martyre. L'Esprit ne gonfle pas, parce qu'il Lui plaît de souffler, de jaillir, de couler, de s'écouler comme Il le fait du Père au Fils éternellement, et du Fils au Père, parce que le Père et le Fils Le possèdent en Se Le donnant et en Le recevant réciproquement sans réserve et sans mesure.

Quand j'ai rencontré la Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta, pendant quelques minutes, le sentiment que j'ai eu et l'image d'elle qui m'est immédiatement venue à l'esprit était de me trouver devant une source jaillissante de joie et d'amour. Et cette source jaillissante était pour moi, comme si j'étais unique au monde. C'était l'année avant sa mort. Quand nous avons découvert, avec les révélations publiées après la Béatification, que de cet amour et de cette joie, elle n'a presque rien goûté, vivant cinquante ans d'aridité intérieure, dans le sentiment d'abandon, de n'être pas aimée, au début cela m'a presque irrité, parce que c'était comme si l'impression qu'elle m'avait donnée, que je portais et porte toujours en moi, était une simulation, peut-être pleine de charité, mais tout de même volontariste, pas vraie. Et puis, me rendant compte de la nature du don du Saint-Esprit, j'ai compris que Mère Teresa ne simulait pas, que la joie qui jaillissait d'elle n'était pas feinte, mais qu'elle était la joie de l'Esprit Saint, la joie et l'amour du Cœur du Christ. Seulement, le don de l'Esprit, pour ainsi dire, s'écoulait tout entier d'elle, jaillissait entièrement, la laissant dans une constante sécheresse intérieure. Mère Teresa possédait la joie comme le Christ la possédait : en la donnant, comme joie pour l'autre ; joie constante car l'Esprit jaillit sans cesse en celui qui ne retient pas l'amour. Au fond, la source est le point de la rivière où il y a le moins d'eau, où l'eau ne s'accumule jamais.

Sainte Thérèse de Lisieux a fait la même expérience, et de nombreux autres saints et saintes de l'histoire de l'Eglise, peut-être tous. Je pense aussi à saint Jean Paul II, lorsqu'on le regardait prier, et à cet étrange murmure qu'on entendait à ses côtés quand il priait : vraiment comme un flot continu d'eau vive jaillissant d'un cœur profond.

Jésus semble faire allusion à ce mystère quand il parle à ses disciples des douleurs de l'enfantement qui mènent à la vraie joie : "La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde." (Jn 16,21).

Qu'est-ce qui est plus grand que la douleur, que la fatigue ? C'est la relation et l'amour avec quelqu'un, c'est la rencontre avec quelqu'un. La relation avec l'enfant, pour une mère, est plus grande que la douleur qu'elle doit supporter pour lui. Cependant, nous ne devons pas oublier qu'ici, Jésus utilise la métaphore de l'enfantement pour décrire la relation des disciples avec Lui : "Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et

votre joie, personne ne vous l'enlèvera. En ce jour-là, vous ne me poserez plus de questions." (Jn 16,22-23a)

Jésus promet la joie du cœur que rien ni personne ne peut nous prendre, celle de Le revoir. "Je vous reverrai" je pense qu'on peut le comprendre ici dans le sens de "Nous nous reverrons !", "Nous nous retrouverons !". Et il s'agit de se revoir pour toujours, ce qui permettra une joie du cœur plus profonde que toute douleur, toute épreuve, tout danger. Il ne se réfère pas uniquement au jour où nous Le reverrons dans la vie éternelle, parce qu'au Ciel, il n'y aura plus de danger, rien ne menacera la joie de notre cœur. Je pense qu'Il veut nous annoncer cette joie profonde qui est possible sur cette terre à celui qui se laisse donner la joie du cœur par la relation avec le Christ, la relation qu'Il vient sans cesse renouveler avec nous.

"En ce jour-là, vous ne me poserez plus de questions." Non seulement nous n'aurons plus de questions sur Lui, mais encore nous ne Lui demanderons rien d'autre que Lui, nous ne Lui demanderons plus quelque chose, mais seulement Lui, Sa présence, Son regard, Son Cœur.

C'est cela, l'enfantement de la vie en nous et entre nous : que la relation avec le Christ l'emporte sur tout et prévale dans notre cœur, comme cause de joie, comme satisfaction plus profonde que toute insatisfaction, que tout motif de tristesse, en nous, dans les autres, à cause des autres et des circonstances.

Cet enfantement dans notre vie est une renaissance continuelle. Il ne nous est pas donné, ou plutôt nous ne nous le laissons pas donner une fois pour toutes. Marie, oui ; nous, nous devons toujours "renaître d'en haut", de la relation avec le Christ dans l'Esprit Saint.

Au Cénacle, après l'Ascension, les disciples sont restés en attente de cette vie nouvelle, de ces "retrouvailles avec Jésus", de cette joie inaliénable du cœur. L'Esprit nous est donné précisément pour répondre à ce désir de vie dans la communion avec le Christ. Qu'est-ce que l'Eucharistie, sinon ces retrouvailles avec le Seigneur ressuscité que l'Esprit renouvelle dans la chair de cette vie, transformant nos cœurs comme le pain et le vin que nous offrons ? Qu'est-ce qu'est l'Eglise, sinon le Corps qui nous permet de revoir le Ressuscité encore et toujours ? Qu'est-ce que le Collège apostolique, sinon la garantie que le cœur de tous les hommes pourra toujours, jusqu'à la fin du monde, revoir, réentendre, accueillir le Seigneur vivant et réel et s'unir à Lui, s'incorporer à Lui ? Et tous les différents charismes suscité par l'Esprit, à quoi servent-ils sinon à retrouver le Christ dans les innombrables façons qu'Il a de se donner à tout homme de tous les temps, comme réponse à notre besoin structurel de salut, d'amour, de vérité, de beauté, d'unité ?